

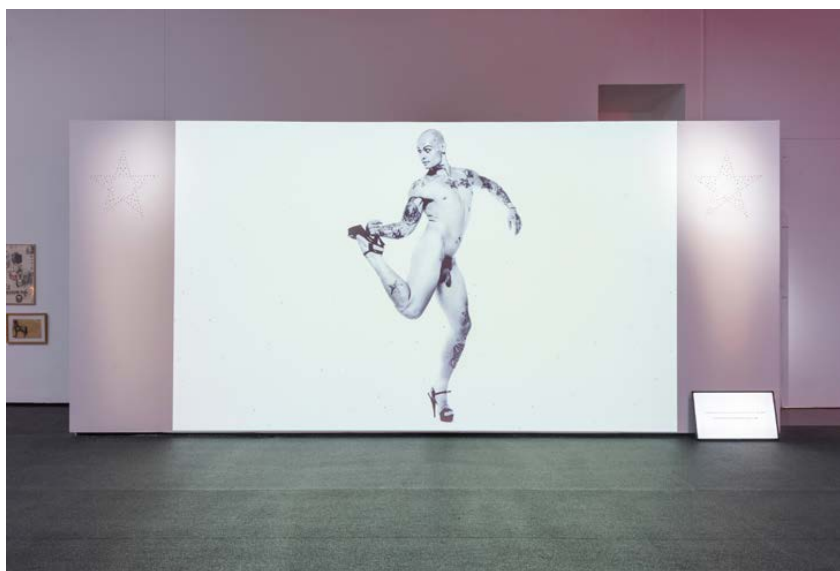


Par Cédric Aurelle

JEAN LUC VERNA, – VOUS N'ÊTES PAS UN PEU BEAUCOUP MAQUILLÉ ? - NON – MAC/VAL, Vitry-sur-Seine – Jusqu'au 26 février 2017

# uc V au MAC/VAL : l'effroyable beauté de l'oxymore

Le MAC/VAL à Vitry-sur-Seine organise la première rétrospective muséale de l'artiste Jean-Luc Verna, qui a poussé à l'extrême les limites entre son art et sa vie. Il a fait de son corps un outil mis au service de son œuvre autant qu'à la disposition de nombreux autres artistes.



Vue de l'exposition « Jean-Luc Verna – Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non. Rétrospective », MAC/VAL, 2016. Diaporama rétrospectif du corpus de photographies, 2000 - 2015 (Edgar Degas, *Ballerine se regardant le pied droit*, terre cuite, 1980. *Lux Interior (Cramps)*, *Ultra Twist*, vidéoclip, 1994). Photo : Martin Argyrolo.



L'exposition Jean-Luc Verna au MAC/VAL est un astre sombre et néanmoins resplendissant, une caverne jonchée de paillettes d'argent, habitée par une danseuse aux étoiles d'encre noire tatouées sur la peau. Bien plus qu'une figure stellaire, Jean-Luc Verna est un satellite lunaire mélancolique qui trouve refuge dans les périphéries du monde. Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'exposition « Jean Luc Verna, – vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non » ait lieu à Vitry-sur-Seine, à savoir en marge de la ville qui se croit Lumière, et non en son centre.

L'artiste qui fuit le milieu mondain, rejette ses effets de mode et s'affirme par la négative, se tient depuis son antre à l'écart des rayons que produisent par réfraction les prismes hégémoniques d'interprétation du présent. En lieu et place d'un miroir reflétant les affectations

L'ARTISTE FUIT LE MILIEU MONDAIN, REJETTE SES EFFETS DE MODE ET S'AFFIRME PAR LA NÉGATIVE

Jean-Luc Verna, *Paramour*, 2011, transfert sur bois vernissé, guirlandes lumineuses, 80 ampoules de couleur, diamètre 265 cm. Photo : Marc Domage. Courtesy Air de Paris, Paris.

L...

## EXPOSITION



JEAN-LUC VERNA  
AU MAC/VAL :  
L'EFFROYABLE  
BEAUTÉ DE  
L'OXYMORE

SUITE DE LA PAGE 08 du moment, il nous livre une poésie qui, tant par son style que ses sujets, pourrait paraître surannée mais s'avère hautement plus transperçante que bien des livraisons des cahiers de tendance. Que l'on ne s'y fie pas, ses dessins de piafs magnifiquement ringards ne disent pas tant l'affection de l'artiste

pour des espèces animales menacées par l'homme avec son gros fusil qu'ils n'assèntent des coups de poing dans la gueule du regardeur car « *l'humanité est surestimée* », même si de toute manière « *les oiseaux sont des cons* », comme le dessine Verna. Et pour les vaniteux qui n'auront pas bien encaissé le message, une petite fleur se trémoussant à côté de ce crâne souriant méchamment leur éructera leur condamnation à la

face : « *maintenant crève sale petite merde* » ! L'œuvre de Jean-Luc Verna possède une douceur hantée par une formidable violence, celle de la mort qui ronge le processus même de la vie, menace la vitalité du corps séropositif, érode le désir de beauté comme la beauté du désir et rappelle la vanité des apparences... Car même si « *La Castiglione n'est pas morte* », c'est un crâne qui nous regarde désormais derrière la fameuse œillère de la quadrisaïeule du selfie. Jean-Luc Verna file dans toute son œuvre un oxymore, un occis-mort en prise avec la vie, qui anime ses dessins présentés en une ligne isostatique cernant la grande salle unique de l'exposition, tel un scalp formant le revêtement

interne d'une chambre obscure. C'est que ces dessins ressemblent à des parchemins tatoués, les répliques de la peau même de l'artiste aux mille étoiles – lumières éteintes rappelant autant d'amis morts du sida et autres événements ayant marqué l'artiste. Les dessins ne sont d'ailleurs rien d'autre que des lambeaux – le parchemin n'est-il pas une peau morte ? Ils sont le produit d'une technique de reproduction (par calque, photocopie et dilution au trichloréthylène) qui désactive tout rapport à une carnation originale. Aussi, la couleur qui vient y faire sourire la mort n'est-elle qu'un fard, un trivial maquillage dont l'outrance ne dissimule pas le cadavre qu'est tout dessin mais le rend exquis.

Un subterfuge, donc, pour le regardeur somnolent abreuvé aux élixirs du capitalisme, ce mort-vivant qui voudrait croire au monde enchanté du calendrier des PTT : la Belle au bois dormant peut aller se rhabiller, le prince



Jean-Luc Verna, *Nul*, 2016, transfert sur papier rehaussé de crayons et de fards, 15,5 x 15,5 cm. Photo : Aurélien Mole. Courtesy Air de Paris, Paris.



Jean-Luc Verna, *Read into my black holes*, 2016, transfert sur papier rehaussé de crayons et de fards, 30 x 32,5 cm. Photo : Aurélien Mole. Courtesy Air de Paris, Paris.

DANS SON  
ICONOGRAPHIE  
FABULEUSE, VERNA  
TORD LE COU  
AUX FOUTAISES  
DE DISNEY EN LES  
POUSSANT À L'EXTRÊME

## EXPOSITION



JEAN-LUC VERNA  
AU MAC/VAL :  
L'EFFROYABLE  
BEAUTÉ DE  
L'OXYMORE



Vue de l'exposition  
« Jean-Luc Verna  
– Vous n'êtes pas  
un peu beaucoup  
maquillé ? – Non.  
Rétrospective », MAC/  
VAL, 2016. Photo :  
Martin Argyrolo.

**SUITE DE LA PAGE 09** le moulage du sexe flasque de l'artiste, littéralement arraché au pubis, est mis sous cloche, telle une méduse aveuglée par sa chevelure de vaisseaux sanguins. À cette désactivation anticapitaliste du masculin, l'artiste articule une transformation de soi en corps-outil. Non pas objet de désir à consommer mais instrument de transformation du monde, mis au service de l'œuvre et à la disposition de l'Autre, comme dans l'extraordinaire série de films « Body Double » dans lesquels il a tourné pour Brice Dellsperger, et que l'on peut revoir dans l'exposition. Ou encore dans cette relecture de l'histoire de l'art et de celle du rock à travers une vingtaine de tableaux vivants projetés sur une des cimaises. Le corps-outil y reprend des poses empruntées aux rock stars qu'il admire ou aux chefs-d'œuvre de l'art occidental. *L'Apollon et Daphné* d'après Bernin est ici la plus significative : l'Apollon-François Sagat (acteur porno gay) tente de saisir la Daphné-Verna qui lui échappe par sa métamorphose en laurier. En d'autres termes, le corps « pédé » anarchique s'oppose et échappe à sa récupération par le corps « gay » bodybuildé et stéréotypé du capitalisme.

Ainsi, même si sa baguette paraît désactivée, Jean-Luc Verna produit une œuvre mélancolique dont la magie noire ne repose pas sur la faribole d'un conte pour midinette mais dans ce principe métamorphique qui lui permet d'échapper à toutes les assignations. Alors, Non ! Jean-Luc Verna n'est pas « un peu beaucoup maquillé ». Et ce n'est de toute manière pas sa pierre tombale-coiffeuse de granit noir installée au centre de l'exposition qui lui permettra de rectifier le tir. C'est là un trou noir qui tient lieu de cœur des ténèbres d'une exposition qui renverra le regardeur planté devant sa cimaise à la solitude du *glory hole*-miroir qui l'attend à la sortie, tout en faisant scintiller dans le reflet des apparences le mirage de l'amour. Ou de la mort.

JEAN LUC VERNA, – VOUS N'ÊTES PAS UN PEU BEAUCOUP MAQUILLÉ ? – NON, jusqu'au 26 février 2017, MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine, tél. 01 43 91 64 20, [www.macval.fr/](http://www.macval.fr/)

---

JEAN-LUC VERNA  
PRODUIT UNE ŒUVRE  
MÉLANCOLIQUE  
DONT LA MAGIE NOIRE  
NE REPOSE PAS  
SUR LA FARIBOLE D'UN  
CONTE POUR MIDINETTE

---

